

Décès de Jacques BRETON, frère SERDIEU

La Croix de L'Ardèche du 28 Août 1898.

LAURAC : Le Frère SERDIEU.

Le vendredi, 12 août, expirait à Laurac le bon Frère Serdieu, une personnalité des plus connues et des plus sympathiques du Bas-Vivarais.

Jacques Breton, né en 1828, à Montferrier (Hérault), d'une famille très honorable, se sentit, de très bas âge, appelé à la vie religieuse.

Désireux de se consacrer au service de Dieu et de l'humanité, il fit choix de l'institut des Frères des écoles chrétiennes. En 1843, il entra au noviciat et reçut le nom de **SERDIEU** : devise qu'il réalisa si bien durant tout le cours de sa vie.

Son passage et ses succès dans des divers postes de Mende, Bagnol, Bourg-St-Andéol, Alais, le signalèrent bien vite à ses supérieurs.

En 1853, le 2 décembre, le Frère Serdieu arrivait à LAURAC, dans la fleur de sa jeunesse, dans l'ardeur de ses vingt-cinq ans, n'ayant au cœur qu'une passion : servir Dieu et son pays. A cette œuvre il apportait une abnégation et une modestie non communes, une grande générosité de cœur, une intelligence rare et des aptitudes spéciales pour instruire et élever la jeunesse.

De concert avec le vénérable M. Fournier, il **fit bâtir une école communale fort belle pour l'époque**. Il ne se doutait pas, hélas ! que l'on y donnerait un jour un enseignement qui ne serait plus chrétien.

Bientôt les enfants affluèrent de toutes parts vers l'établissement du cher Frère qui fut obligé de donner plus d'extension à son œuvre. C'est à cette époque, **dès 1863, que le pensionnat fut établi. Bientôt le chiffre des élèves admis dépassa la centaine**. En 1869, il établit, encouragé par la préfecture, au cours d'agriculture théorique et pratique, ainsi que son premier champ d'expériences agricoles.

Vivant dans un pays essentiellement agricole, partageant les joies et les peines des agriculteurs, **il fut ému vivement de leur situation malheureuse par suite de l'invasion du phylloxéra et de la maladie des vers-à-soie**.

Il étudia la cause du mal, fit des recherches et des conférences agricoles, publia une brochure sur le ver à soie et ses maladies diverses, vulgarisa la méthode Pasteur, et par ses relations avec M. Fabre de Montpellier, viticulteur éminent, **il se procura les premiers plants américains au moyen desquels on a pu reconstituer nos vignobles disparus**.

Jusqu'à en 1876, il fut membre des commissions centrales et départementales contre le phylloxéra et c'est à cette époque que **les palmes académiques lui furent décernées**.

Dans presque tous les concours régionaux et agricoles et même à l'étranger, à Londres, Vienne (Autriche), Chicago (Amérique), il envoya des travaux concernant l'agriculture et reçut comme encouragement **12 médailles d'or ou d'argent, plusieurs diplômes d'honneur, hors concours. Signalons, au passage, 2 médailles d'or obtenues aux concours ouverts en 1879 et 1898 par Messieurs les agriculteurs de France** entre les instituteurs faisant suivre à leurs élèves des cours d'agriculture.

Cherchant à faire le plus de bien possible, il mettait au service de tous ses talents, variés. Un nombre considérable de clochers d'églises, d'écoles libres, l'ont eu pour architecte. Hier encore, il s'occupait du **plan de l'église de Grospierres et du clocher de Vagnas**.

Malgré ses travaux multiples, il trouvait encore le temps de servir Dieu en se dévouant au soulagement de l'humanité souffrante. Du Bas-Vivarais et des cimes du Gard, on lui amenait tous les jours les pauvres malheureux dont les membres étaient fracturés.

La commune de Laurac, reconnaissante envers son bienfaiteur, **l'envoya siéger au conseil municipal, persuadée que la gestion de ses affaires ne pouvait être confiée en meilleures mains**. Il a fallu un sectionnement arbitraire et une passion politique bien aveugle pour éloigner de cette assemblée un homme si conciliant et à vues si larges.

Par suite d'absorbantes occupations, la robuste constitution du Frère fut usée de bonne heure. Il souffrait en silence et ne se reposant d'un travail que par un autre.

Le 31 juillet dernier, il distribuait à ses élèves des prix et des couronnes et particulièrement les médailles décernées par la Société des agriculteurs de France à ses meilleurs élèves. Le lendemain il se mit au lit pour ne pas s'en relever.

Ses obsèques ont été célébrées dimanche 14 août, au milieu d'un grand concours de population venue de tous les points de la région.

Beaucoup de ses anciens élèves, plusieurs notabilités agricoles et entre autres M. Couderc, représentant les agriculteurs de France, le Conseil de fabrique, ses collègues du Conseil municipal, les membres du Syndicat agricole, le Comité des écoles, etc., etc., suivaient le deuil, conduit par le neveu du défunt et le frère visiteur d'Avignon.

La messe a été dite par un ancien élève du Frère et enfant du pays, M. l'abbé Thibon, curé d'Orléansville (Algérie).

M. l'abbé Deschanel, secrétaire, général de l'évêché et plusieurs prêtres du voisinage avaient tenu à venir manifester leur sympathie à l'égard du Frère Serdieu ainsi que bon nombre de frères maristes des environs.

A l'église, M. le curé de la paroisse a fait au vénéré défunt une touchante application de cette parole : « Il a passé en faisant le bien ».

Au cimetière, M. Raynaud a fort bien retracé le caractère et les bienfaits signalés de celui qu'on appelait « frère ».

Le Frère Serdieu fut homme de bien et populaire dans la meilleure acception du mot, parce qu'avant tout il fut toujours homme de Dieu et religieux modèle.

Son souvenir restera gravé dans les cœurs de tous ceux qui connurent et aimèrent le bienfaiteur du pays pendant près d'un demi siècle.

P.S. – Le jour même des funérailles du Frère directeur, le président de la commission supérieure de l'enseignement agricole des Syndicats unis du Sud-Est, considérant son établissement comme école primaire supérieure et agricole, lui annonçait la fondation d'une bourse au concours pour l'un de ses élèves.

« La décision dont je veux vous faire part, écrivait-on à un ami de la maison, sera comme un bouquet sur sa tombe. Je suis heureux de l'y déposer, puisque c'est la consécration de son œuvre ».

Faire de son pensionnat un établissement secondaire d'agriculture fut, en effet, la dernière préoccupation du Frère Serdieu. Grâce à la protection de la Société des agriculteurs de France et des Syndicats unis du Sud-Est, cette œuvre sera entre bonnes mains et réussira pour le bien de nos populations rurales.